

Ne peut-on pas dire de tout être, qu'il conserve une nature, tant qu'il maintient avec les étants, composant sa dimension, un rapport très équivalent ; à l'opposé, les étants possédant tout être, quel qu'il soit, celui-ci paraît être condamné à une existence pouvant être dite comme végétative.

À l'inverse si l'être possède trop à son tour ces étants à son contact, cette faculté par ce qu'elle lui permet, semble lui offrir de quoi se satisfaire de ce qu'il est et cette distance prise avec cette réalité générale permettant ce monde, lui coûte une nature éventuelle.

Ce questionnement à beaucoup paraîtra abscons, d'ailleurs cette réaction vaudra à certains de ne pas s'interroger à ce sujet et à quelques autres d'y répondre et de préférence à la place de ceux, ayant justement décidés de s'abstenir.

Souvent et plus précisément aux actualités, je constate que l'on se focalise sur les conséquences de nos actes, comme si d'éradiquer ce qui en résulte, priverait le processus à l'origine de ces finalités, d'en produire de nouvelles.

Souvent ai-je précisé, concernant nos conflits, qu'il me semblerait plus judicieux de se pencher sur le pourquoi de la guerre en général, que sur les bonnes raisons exprimées par les deux camps, de la sorte opposés.

De même pour la drogue, certains envisagent de la légaliser, d'autres de l'interdire, mais rares sont ceux désireux de savoir pourquoi les êtres que nous sommes, nous qui nous sommes appelés Humains, nécessitons de ces palliatifs qui nous dévorent, comme si de façon paradoxale, par leur emploi nous alimentions ce démon en nous, usant de ces recours, pour faire plus aisément de nous, qu'une seule bouchée.

C'est à cet endroit de nous où la philosophie se doit de jouer son rôle, nous avertissant en préambule que se tient en nous, une sorte de dysfonctionnement de base, que nous nous devons d'identifier, si nous ambitionnons réellement d'éradiquer ce qu'il génère à travers nos agissements.

Alors méthodiquement la question de l'être s'impose à nous, comme réflexion de base, comme mise en garde aussi, disant, veillez à savoir qui vous êtes avant d'agir, décrit autrement, il est conseillé de savoir quel conducteur l'on est, avant de prendre le volant et si vous passez outre, si votre outrecuidance produit des dégâts, ce n'est pas en réparant seulement ce que vous avez endommagé, que vous serez en proportion plus apte à conduire, il vous faudra prendre conscience d'abord de la portée de votre être, très intrinsèquement, pour réussir à considérer la portée de vos actes et de ce qu'ils peuvent éventuellement perpétrer.

Ainsi détenons-nous un être dont on ne peut douter de l'acuité, à ce point qu'il nous inspire cette confiance excessive, consistant à nous sentir de taille à rivaliser avec la lumière du jour, celle-ci à notre sensibilité paraissant pâtir d'un manque cruel de vocabulaire, il est vrai qu'en terme d'existence, l'être est plus que ce qui est, à condition qu'il ne se laisse pas entraîner par cette chimère, lui donnant à croire et à croire avant tout, que sans fin, jusqu'à son auto-désintégration, l'être peut se faire, encore et encore plus que ce qui est.